

Une vie de geisha

Devenir maiko



Les maiko Kimiyu et Kimiharu

Les jeunes filles souhaitant devenir *maiko* sont, contrairement aux siècles passés, totalement libres de leur choix. Les motivations qui les poussent à devenir *geisha* sont multiples. Elles peuvent choisir par goût pour les arts, pour les rencontres avec des hommes riches et célèbres, pour le romantisme dégagé par l'image des jolies *maiko* en *kimono*, pour l'indépendance financière, pour les défis que lance cette vocation...

Une future *maiko* ne peut contacter directement une *okiya* mais doit être recommandée. Si elle n'a pas d'intermédiaire, elle peut entrer en contact par le biais de l'association des *okiya*. Elle rencontre par la suite l'*okâsan* en compagnie de ses parents et, si les deux parties concluent un accord, elle quitte donc le domicile parental et intègre l'*okiya* comme *shikomi-san* et pratique le *minarai* (見習い, apprendre en regardant).



Une shikomi-san aide une maiko à porter ses affaires

Le *shikomi* (仕込み, observation) dure entre huit mois et un an. Elle profite de cette période pour laisser pousser ses cheveux pour sa future coiffure de *maiko*. Elle devra aussi participer aux tâches ménagères, se familiariser avec les coutumes du *hanamachi* et instaurer de bons rapports avec les autres personnes de l'*okiya*.

« ... une *maiko* qui ne tisse pas de bonnes relations avec ses aînées n'a aucune chance de devenir *geiko*, quel que soit son talent ou son charme. »¹

Au bout d'un certain temps, elle adopte le maquillage blanc ainsi que l'*ohikizuri* (*kimono* à traîne et à manches longues) et l'*obi*.

La future *maiko* reçoit alors une *onêsan* (grande sœur) avec laquelle elle s'unit un jour faste, comme pour un mariage, par le *san-san-ku-do* (三三九度, trois fois trois neuf), l'échange de trois fois trois coupes de *sake*. Ce rituel permet d'unir deux êtres qui ne sont pas parents. Les *geisha* de Kyôto appellent d'ailleurs ce lien

¹ AIHARA Kyoko, *Geisha*, Editions Soline, 2001, p. 21



Omisedashi de Kimiaya en novembre dernier

qui les unis par l'expression en musubi (union des destinées), synonyme de mariage. La nouvelle *maiko* reçoit alors un nouveau nom qui contient une partie commune à sa lignée, sa maison, et donc à son *onêsan* (par exemple : *ichi, mame, kutsu...*), et une autre partie personnelle (souvent un nom de fleur comme *ume*, la prune, *momo*, la pêche...). Puis les participants de cette cérémonie, intimiste chez les *geisha*, mangent du *sekihan* (赤飯), le riz aux haricots rouges des grandes occasions.

Les rapports entre les sœurs devant être amicaux, l'*onêsan* est choisie en fonction de ses affinités avec la *maiko*. Elle devra lui apprendre tout ce qu'elle sait sur le métier et c'est à elle que viendront se plaindre, en cas de problème avec la *maiko*, les clients, professeurs...

Maiko



Mamechiho et Mameyoshi

L'arrivée d'une nouvelle *maiko* dans la communauté, l'*omisedashi*, se déroule le lendemain du *san-san-kudo*. Elle distribue dans le *hanamachi* des *sashi-gami* (rectangles de papiers) ainsi que des *tenugui* (手拭, serviettes) à son nom, celui de son *onêsan* et de son *okiya*. Pour son premier jour, elle est préparée par une maquilleuse qui lui dessine trois pointes de peau sur la nuque, maquillage du nom de *san-bon-ashi* réservé aux grandes occasions, au lieu des deux

habituelles. L'*okiya* lui a préparé une sorte de trousseau contenant plusieurs *kimono*, des accessoires... qui lui permettront de débiter dans la profession. Après cela, elle commence à sortir avec son *onêsan* qui lui présente les clients.

L'*okâsan* paie la pension, les cours, les *kimono*, et effets personnels de sa *maiko* et lui donne même de l'argent de poche. Elle l'aide aussi dans son apprentissage (bonnes manières, choix des tenues...).

Une *maiko* n'a droit qu'à deux ou trois jours de repos par mois.

La coiffure

Les *maiko* se différencient des *geiko* en grande partie car elles ne portent pas de perruque. Elles doivent se rendre une fois par semaine chez un coiffeur pour *geisha* dont le rôle est important puisqu'il peut corriger les défauts du visage en façonnant le chignon. La séance dure des heures.

Pour ne pas abîmer leur chignon, les *maiko* dorment sur un *takamakura* (高枕, repose-nuque en bois) également appelé *omaku*.

Les *maiko* portent cinq types de chignons qui indiquent leur stade



Wareshinobu de Miehina

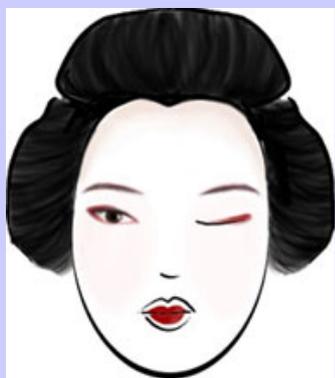


Maquillage de jeune maiko

de formation. Les débutantes portent un chignon de style Wareshinobu puis, lorsqu'elles deviennent des *maiko* confirmées, elles portent le style Ofuku. Ces dernières ont aussi le privilège de porter les styles Katsuyama et Yakko Shimada pour les grandes occasions. Juste avant de devenir *geiko*, elles portent le style Sakko.

Ces chignons sont tous ornementés de *hanakanzashi* (花簪, ornement en forme de fleur unique pour les *maiko* confirmées et en petit bouquet pour les débutantes) qui changent tous les mois ainsi que d'un *ôgi kanzashi* (扇簪, ornement en forme d'éventail d'aluminium) et, pour les débutantes, d'un *bira bira kanzashi* (びらびら簪, longues chaînes flottantes de pétales de fleur en soie).

Le maquillage



Maquillage de maiko confirmée

Le maquillage blanc (お白い, *oshiroi*), qui fut longtemps toxique car il contenait du plomb, couvre le visage, le cou, la poitrine, la nuque et une partie du dos. La partie dégagée, non maquillée de la nuque, forme un dessin appelé *eri ashi* (襟足).

Les *maiko* débutantes l'agrémentent par la suite de quelques touches de rose (joues) ou de rouge (yeux). Elles se recouvrent également les lèvres d'un rouge vermillon. Elles se reconnaissent facilement avec leur simple lèvre inférieure recouverte de rouge.

Le maquillage des *maiko* confirmées est blanc plus uni et ses deux lèvres sont peintes mais pas pleinement.

Les *maiko* comme les *geiko* ce cernent les yeux de noir.

L'habillement



Katsumi et Mameteru

Tous les éléments de la tenue changent en fonction des saisons. Les *geisha* possèdent deux jeux de *kimono* de cérémonie, un pour l'été et un pour l'hiver.

Les *kimono* de *geisha* sont en soie à l'exception du *yukata* (浴衣) qui est en coton léger et se porte dans les occasions informelles. Les *kimono* ont tous une coupe identique et immuable. La distinction se fait dans la manière de le porter. Les sous-vêtements des *geisha* sont appelés *hada-juban* pour le buste et

naga-juban sur l'ensemble du corps. La particularité des *kimono* de *geisha* est de laisser la nuque à découvert.

Le *kimono* et les accessoires de la *maiko* pèsent environ 20kg.

Le *kimono* de la *maiko* est clair, coloré, orné de grands motifs et a les manches longues et amples et le col est plus ou moins rouge selon l'ancienneté de la *maiko* (entièrement rouge pour les



Cols de kimono et eri ashi

débutantes). L'*eri* (襟, bande de tissu épais longue et étroite), placé à l'arrière du col du *kimono*, est rouge. Une jeune *maiko* a un motif sur les deux épaules du *kimono* alors qu'une *maiko* expérimentée n'en a que sur une seule. Le *naga-juban* (combinaison) de la *maiko* qui dépasse en bas est rouge et son motif diffère en fonction du statut et de l'âge.

L'*obi* (帯) tombant des *maiko* de Kyôto porte le nom de *darari obi* et est orné en bas du motif de l'*okiya* de

la *maiko*. Il est coordonné à l'*obi-jime*, un large ruban de couleur, et à un *pocchiri* (boucle) incrusté de jade, de corail, de perles et de diamants.

La *maiko* porte des *tabi* à clochettes et des *okobo* (*geta* à semelles de 10cm de hauteur) grâce auxquels elles deviennent plus grandes que leurs *onêsan* et les clients. Les *tabi* de *geisha* sont toujours faits sur mesure.

Les accessoires



Le sac avec lequel elles emportent leurs affaires aux *zashiki* s'appelle *ozashiki-kago*. Elles y transportent des *senjafuda* (cartes de visite) également appelés *hana-meshi*, un *ogi* (éventail) pour la danse, un miroir et des serviettes de poche...

Les *maiko* se promènent souvent avec un *kasa* qui sert d'ombrelle comme de parapluie.

Devenir geiko



Sanbonashi le jour du hassaku

Auparavant, le passage du statut de *maiko* à celui de *geiko* se faisait par le biais d'une « cérémonie » très particulière appelée *mizu-age* (水揚げ, montée de l'eau). L'*okâsan* vendait la défloration de sa *maiko* au prix fort et ce passage au statut de « femme » permettait à la jeune fille de devenir *geiko*.

De nos jours, cette transition se fait automatiquement à l'âge de vingt, vingt-et-un ans et parfois un peu plus tôt si la *maiko* est

suffisamment mature car « dans l'univers des *geishas*, l'expérience compte d'avantage que l'âge réel »². Pendant le mois qui précède elle arbore une coiffure de style *Sakko* et se teint les dents en noir avec un mélange à base de fer, de feuilles de thé, de *sake*, de sucre candi et de gruau de riz.



Umeshizu, de
Kamishichiken, servant le
thé

Geiko

Le passage de *maiko* à *geiko* est marqué par l'*erikae* (le col rouge est remplacé par le col blanc). L'*eri* devient également blanc. Sa nuque est maquillée avec le *san-bon-ashi* des grandes occasions. Elle fait également une tournée de visites dans le *hanamachi* pour distribuer des *tenugui* et des *noshi-gami* (rouleaux peints).

La *geiko* continue de porter un *kimono* à traîne mais sans motif sur les épaules et dont les manches sont plus courtes. Elle continue de mettre du fond de teint blanc et se coiffe, depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, d'un *katsura* (perruque) coiffé au style Shimada-mage et orné très sobrement avec un *kushi* (sorte de peigne). L'hiver, le *kushi* est laqué ou en écaille de tortue et accompagné d'une épingle ornée d'une perle de corail. L'été, le peigne est en ivoire et l'épingle est ornée d'une perle de jade. Son *obi* est uni et sans *pocchiri* ou avec une petite boucle étroite et simple. Il est noué en carré dans le dos en forme de tambour. Ce nœud est appelé *odaiko*. Son *naga-juban* est rose. Elle porte avec ses *tabi* des *zōri* (sandales de cuir) ou des *geta*.



Komomo allant à un *zashiki*

Si, après l'*erikae*, la *geiko* n'a pas remboursé toute sa dette envers l'*okiya*, elle finit son temps de service avant de devenir *jimae* (indépendante). Elle est alors responsable de sa vie, emménage souvent dans son propre appartement et continue à prendre des leçons. Elle est plus libre de gérer ses engagements.

Cependant, les jeunes femmes de plus de vingt ans entrent souvent dans le métier directement au stade de *geiko* après avoir effectué un stage certifiant leur niveau artistique.

Une fois libérées de leurs engagements envers l'*okiya*, les *geisha* doivent alors financer elles-mêmes leur habillement, leurs accessoires, etc, sachant qu'elles portent rarement deux fois le même *kimono* devant un même client. Pour financer leurs frais, elles peuvent également donner des spectacles et obtiennent parfois le soutien d'un *danna* (protecteur).

« L'épargne ne fait pas partie du mode de vie d'un *hanamachi*. »³ Cela fait partie de ce qu'on appelle l'*iki* (粋), la classe à la japonaise.



Umeshizu

Vers la trentaine, la *geiko* se met à porter un *kimono* classique court (à la cheville) et ses cheveux naturels attachés ou courts. Elle ne se maquille quasiment plus et ne met donc plus le fond de teint blanc typique.



Groupe de geisha de tout âge

Les *geiko* âgées ne se maquillent plus du tout et portent des *kimono* gris, beiges ou bleu foncé, se coiffent à leur grès et ressemblent à toutes les autres femmes de leur âge en *kimono*.

Geisha, et après ?

Dans le monde de *geisha*, il est possible de se retirer de soi-même de la profession.

Le *hiki-iwai*, cérémonie de départ, est célébré lorsqu'une *geiko* abandonne son état pour, par exemple, un mariage, un changement de métier ou partir à la retraite (parfois à un âge avancé). A cette occasion, elle offre du riz cuit à sa communauté ; rouge (*sasage*) pour se ménager une possibilité de retour, blanc si elle n'a pas l'intention de revenir.



Trois générations

De nos jours, des *geisha* qui pensent ne pas avoir d'engagement envers le *hanamachi* partent sans organiser de *hiki-iwai*.

Les anciennes *geisha* qui ne se marient pas ou ne partent pas à la retraite ouvrent souvent un bar, un restaurant, ou deviennent *okâsan* d'une *okiya* ou d'une *ochaya*. Il arrive assez fréquemment qu'une ancienne *geisha* entre en religion, la communauté de nonnes n'étant pas si différente de celle de *geisha*.

« Mon rêve secret est de devenir une nonne bouddhiste. Je veux donner du sens à ma vie. Je suis fatiguée du regard des gens. [...] Je suis fatiguée de prétendre être quelqu'un que je ne suis pas, fatiguée des flatteries. [...] » Une geisha de Kyôto ⁴

4 COBB Jodi, *Geisha: The Life, the Voices, the Art*, Editions Alfred A. Knopf, 1999
My secret dream is to become a Buddhist nun. I want meaning in my life. I'm tired of people's eyes. [...] I'm tired of pretending to be someone I'm not, tired of flattery. [...] Kyoto geisha